



création à nuithonie, et tournée

Courir

Courir ? Pour un peu Emil Zatopek serait resté dans les annales sportives comme ce champion grimaçant, souffrant et malgré tout avec le plus beau palmarès pour un coureur de longues distances : 5000m, 10000m, marathon durant la même olympiade, celle d'Helsinki en 1952. Mais la réalité historique s'est introduite dans l'histoire de ce champion tchécoslovaque, le transformant malgré lui en idole, avant de le rejeter après sa courageuse attitude durant les événements de 1968.

Courir ? Aujourd'hui c'est devenu un divertissement, un passe-temps vaguement branché. Alors il faut essayer de se plonger au milieu des années 1940, imaginer les chaussures à courtes pointes crissant sur la cendrée et un jeune ouvrier des usines Bata obligé de participer à des courses sans enthousiasme avant d'y prendre goût et de devenir « la locomotive tchèque ». Les spécialistes ont souvent souligné son style peu orthodoxe, certainement pas fluide. Mais si, à observer les images de ses grandes victoires, on peut souvent noter une curieuse façon de rapprocher les mains en dodelinant de la tête, ses dernières lignes droites et en particulier celle de la finale du 5000m à Helsinki doit faire fantasmer tous les amateurs compétitions d'athlétisme. Mais l'histoire d'Emil Zatopek ne se résume pas – malgré son palmarès exceptionnel – à des récits de victoires et de records. C'est aussi le souvenir d'une romance, la rencontre avec sa femme, participant également aux Jeux (championne au lancer du disque), des moments forts et émouvants partagés avec ses rivaux, malgré les interdits idéologiques, ainsi cette très belle phrase à l'intention d'Alain Mimoun qui avait (enfin) réussi à le battre lors du marathon de Melbourne en 1956 : « *grande est la victoire, mais encore plus grande est l'amitié* ». Et enfin, cette figure idolâtrée pour des raisons politiques a donné l'exemple de l'engagement pour la liber-



Thierry Romanens et le groupe Format A'3



Emil Zatopek en action



té et la démocratie en ne craignant pas de dénoncer l'invasion de son pays par les forces du Pacte de Varsovie en 1968 ce qui lui a valu la punition bien connue des dissidents à l'Est : mépris et mise à l'écart jusqu'à une semi-réhabilitation, tant il restait populaire dans son pays, et finalement réhabilité.

C'est de cette vie que s'est emparé Jean Echenoz pour un court texte qu'il faudrait sans doute sous-titrer « biographie romancée » plutôt que roman, ce qui ne gâche rien à la lecture par ailleurs. Voici maintenant que *Courir* devient un spectacle que l'on pourra découvrir sur les scènes romandes après la création à Nuithonie le 9 novembre. Après avoir donné voix aux poèmes d'Alexandre Voisard (« *Voisard, vous avez dit Voisard* », le chanteur et comédien Thierry Romanens et le trio Format A'3 composé d'Alexis Gfeller (piano), de Fabien Sevilla (contrebasse) et de Patrick Dufresne (batterie) vont offrir leur adaptation en musique du texte de Jean Echenoz. La durée du spectacle respectera-t-elle les meilleurs temps d'Emil Zatopek : à choix 14 minutes, 29 minutes ou 2 heures 23 ? Réponse lors de cette tournée romande...

Frank Fredenrich

Nuithonie, les 9, 10, 11 et 12 novembre
Forum Meyrin le 1er décembre
L'Echandole à Yverdon les 9 et 10 décembre
La Grange, Le Locle le 16 décembre
L'Alambic, Martigny le 12 janvier